

« Brainwashed. Le sexisme au cinéma », sur Arte : master class de démystification

Dans un documentaire d'analyse filmique, la réalisatrice de fiction Nina Menkes démontre la réification des personnages féminins qui domine au cinéma et invite à s'interroger sur la représentation des genres.

Par Mouna El Mokhtari

Publié le 04 septembre 2023 à 21h00 · Lecture 2 min.



Dans le documentaire, la cinéaste Nina Menkes utilise de nombreux extraits de films pour mettre en évidence les effets effrayants du « regard masculin » dans la production cinématographique. HUGO WONG/ARD

ARTE – LUNDI 4 SEPTEMBRE À 22 H 50 – DOCUMENTAIRE

Quel est le point commun entre *La Dame de Shanghai* (Orson Welles, 1947), *Once Upon a Time... in Hollywood* (Tarantino, 2019), *Le Mépris* (Godard, 1963), *Raging Bull* (Scorsese, 1980) et *Requiem for a Dream* (Aronofsky, 2000)? Des classiques, qui ont marqué l'histoire du 7^e art, parfois en sus de succès populaires. Mais pas seulement.

En montant près de 200 extraits de films – de la création du 7^e art à nos jours –, la réalisatrice de fiction Nina Menkes souligne, dans une brillante master class de cinéma, une représentation sans cesse reproduite des femmes en objet sexuel et fait apparaître une structure sexiste systémique, le fameux *male gaze* (regard masculin), y compris dans des films dont le propos est féministe ou qui sont réalisés par des femmes.

Cette énumération scénique aurait pu être banale, barbante ou écœurante. Au contraire, [Nina Menkes](#), obsédée par ce sujet depuis trente ans, livre un film d'une grande portée tant il est intellectuellement riche et finement réalisé. Construit en un peu plus de deux ans – notamment grâce à Internet –, il se structure autour de sa conférence « [Sexe et pouvoir : le langage visuel du cinéma](#) » et du travail d'actrices, de productrices, de réalisatrices ou d'enseignantes, à l'instar de la théoricienne du cinéma Laura Mulvey, qui a défini, en 1975, le *male gaze*.

Relation sujet-objet

Nina Menkes y fait la percutante démonstration que la construction des plans avec des personnages féminins, à travers le cadrage, les mouvements de caméra, l'éclairage, ou des effets comme le ralenti, définit une relation sujet-objet qui place systématiquement les femmes comme objet du regard, souvent réduites aux fonctions sexuelles. « *L'image des femmes n'a rien à voir avec elles, synthétise Laura Mulvey. Elle est le produit de la conscience masculine qui se l'est appropriée.* »

Le documentaire ne se contente pas de rendre visible et lisible une norme patriarcale perpétuée de façon plus ou moins consciente et subliminale. « *On a vraiment l'impression que le langage visuel cinématographique qui nous entoure correspond au langage de base de la culture du viol* », souligne la réalisatrice, qui s'attache à démontrer les liens cycliques entre ce langage et, d'une part, les discriminations sexistes dans le monde du travail, et, d'autre part, l'omniprésence de la violence sexuelle dans notre société.

En 2018, seulement 8 % – contre 9 % vingt ans plus tôt – des 250 films les plus vus ont été réalisés par des femmes. Et 94 % des femmes qui travaillent dans l'industrie hollywoodienne – dont sont issus 80 % des contenus de « divertissement » diffusés à travers le monde – ont subi des actes d'agression ou de harcèlement sexuels dans leur carrière.

Conduisant une très puissante réflexion sur le regard et la représentation des genres à partir des héritages de Michel Foucault, de [bell hooks](#) (nom de plume de Gloria Jean Watkins) ou d'Audre Lorde, le documentaire de Nina Menkes est une expérience rafraîchissante de la portée politique du cinéma. A la fois invitation créative à imaginer d'autres codes, représentations, personnages et réalisation, elle est tout autant une œuvre cinématographique en ce qu'elle multiplie les niveaux de lecture, interroge le regard du spectateur, formule des pistes pertinentes.

Brainwashed. Le sexisme au cinéma, documentaire de Nina Menkes (EU, 2022, 105 min). Disponible à la demande sur Arte.tv jusqu'au 2 décembre.

Mouna El Mokhtari

Translation of Full Article:

What do *The Lady from Shanghai* (Orson Welles, 1947), *Once Upon a Time... in Hollywood* (Tarantino, 2019), *Le Contempt* (Godard, 1963), *Raging Bull* (Scorsese, 1980) and *Requiem for a Dream* (Aronofsky, 2000) have in common? Classics, which have marked the history of the 7th art, sometimes in addition to popular successes. But not only.

By editing nearly 200 extracts from films – from the creation of the 7th art to the present day – fiction director Nina Menkes underlines, in a brilliant cinematic master class, a constantly reproduced representation of women as sexual objects and reveals a systemic sexist structure, the famous ‘male gaze’, including in films with a feminist theme or those which are directed by women.

This scenic enumeration could have been banal, boring or sickening. On the contrary, Nina Menkes, obsessed with this subject for thirty years, delivers a film of great significance: it is intellectually rich and finely produced. Built in a little over two years – in particular thanks to the Internet –, it is structured around her seminar “Sex and Power: the Visual Language of Cinema” and the work of actresses, producers, directors and teachers, including the film theorist Laura Mulvey, who defined the male gaze in 1975.

Subject-object relationship

Nina Menkes makes the striking demonstration that the construction of shots with female characters, through framing, camera movements, lighting, or camera effects such as slow motion, defines a subject-object relationship that systematically places women as the object of gaze, often reduced to sexual functions. “The image of women has nothing to do with them”, synthesizes Laura Mulvey. “She is the product of the male consciousness that has appropriated her. »

The documentary does not content itself with making visible and readable a patriarchal norm perpetuated in a more or less conscious and subliminal way. “We really have the impression that the cinematic visual language that surrounds us corresponds to the basic language of rape culture”, underlines the director, who endeavors to demonstrate the cyclical links between this language and, on the one hand, sexist discrimination in the world of work, and, on the other hand, the omnipresence of sexual violence in our society.

In 2018, only 8% – compared to 9% twenty years earlier – of the 250 most viewed films were directed by women. And 94% of working women in the Hollywood industry – from which 80% of the “entertainment” content released around the world originates – have experienced acts of sexual assault or harassment in their careers.

Conducting a very powerful reflection on the gaze and the representation of genders based on the legacies of Michel Foucault, bell hooks (pen name of Gloria Jean Watkins) and Audre Lorde, Nina Menkes’ documentary is a refreshing experience of the political significance of cinema. At the same time, it is a creative invitation to imagine other codes, representations, characters and productions; it is also just as much a cinematographic work in that it multiplies the levels of reading, questions the viewer’s gaze, formulates relevant leads.

Brainwashed. Le sexisme au cinema, documentary by Nina Menkes (EU, 2022, 105 min). Available on demand on Arte.tv until December 2.

Mouna El Mokhtari